40
1163

PROLOGUE
DE
L'UNION DE MARS ET DE FLORE,

EN PROSE,

MÊLÉ DE COUPLETS;

Par MM. BRAZIER et THÉODORE.

SUIVI DE

L'UNION DE MARS ET DE FLORE,

OU

LES BOSQUETS DE LAURIERS,

TABLEAUX ALLÉGORIQUES

A GRAND SPECTACLE;

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais Royal, galerie derrière le Théâtre Français, N°. 51.

1810.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

MARGUERITE, allemande. — Mme CAMUS.

(Paraissant d'abord sous les habits de son sexe; ensuite en uniforme de sergent de canonnier français; puis en marchande de bouquets.

CARAFON, garçon de café. — M. KLEIN.

UN ANGLAIS.
UN MILITAIRE FRANÇAIS. } Personnages muets.

La Scène se passe à Paris, dans un café.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

PROLOGU
DE L'UNION DE MARS ET DE FLORE.

Théâtre représente l'intérieur d'un café.

SCENE PREMIERE.

CARAFON, *seul; il nétoye et balaye le café.*

Allons, Carafon, allons, mon ami, courage, nous aurons du monde aujourd'hui... not' café s'ra joliment plein c'soir... on donne une nouvelle pièce à not' théâtre, et j'dis qu'alle a un joli titre... comment donc est-ce t'y qu'on l'appelle... le Mariage de... non, c'est pas l'mariage; que j'suis bête... c'est l'Union de Mars et de Flore... Je ne connais pas c'te demoiselle là... quant à Mars, j'en ai entendu parler... (*Plusieurs personnes entrent et se placent à des tables.*) Ah!... ah!.... V'là déjà queuqu'z'un d'nos habitués... entr'autres cet anglais qui s'hazarde par fois à faire sa partie avec ce militaire français qu'est vis-à-vis d'lui..... (*Il regarde dans la coulisse.*) Tiens, queuqu'c'est donc que c'te jeune demoiselle qui parle là toute seule avec une autre personne... Mais je ne me trompe pas... c'est c'te jolie p'tite allemande qu'est venue à Paris pour voir les réjouissances du mariage d'not' brave Emp'reur, et qui loge dans c'te maison, avec sa mère que mon oncle a connue en Autriche. Il aurait ben envie de m'la faire épouser... la maman ne d'mande pas mieux... et sauf le consentement d'la future, qui n'veut pas d'moi, nous sommes tous d'accords... c'est égal.. j'm'en vas encore lui parler d'mon amour.

SCENE II.

CARAFON, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Bon jour, Carafon.

Digitized by Google

CARAFON.

Ben l'vôtre, mam'zelle Marguerite.

MARGUERITE.

Votre oncle est-il sorti?

CARAFON.

Y n'est pas sorti... mais j'crois qu'il est absent.

MARGUERITE, *à part.*

Tant mieux, j'aurai le temps d'exécuter le projet que j'ai formé de faire renoncer ce nigaud à ma main; depuis que j'ai revu mon cher Labombe, je sens que je ne puis être à d'autre qu'à lui... (*Haut.*) Vous dites-donc que votre oncle est sorti?

CARAFON.

Oui, mam'zelle, il est allé aux champs-Elisées, voir les préparatifs d'la fête..... d'puis qu'on parle du mariage d'not bon Empereur, mon pauvre oncle en perd la tête... il n'dort, ni jour ni nuit... y dit comme ça, qu'c'est l'plus grand bonheur qui pouvait nous arriver.... qu'not' jeune Impératrice a toutes les qualités possibles.. qu'elle est faite pour règner sur les français.... et bien d'autres choses encore.

MARGUERITE.

Il a raison.

Air: *J'aime ce mot de Gentillesse.*

Marie unit à la sagesse,
Autant de bonté que d'attraits;
Au malheur elle va sans cesse
Prodiguer ses soins, ses bienfaits.
Du pauvre elle sera la mère;
Elle protégera les arts...
C'est pour le bonheur de la terre,
MINERVE qui s'unit à MARS.

CARAFON.

C'est pas l'embarras, j'vois une jolie perspective pour nous.

Air: *L'amour ainsi qu'la nature.*

J'sais ben que la France et l'Autriche,
S'sont souvent fait plus d'une niche;
Mais par bonheur désormais,
Ces deux peupl's vivront en paix.

Digitized by Google

Oui, mam'zell' j'ons l'assurance,
Que, grâce à ces nœuds charmans,
On ne verra plus en France
De querelles d'Allemands. (*bis.*)

Ah ! ça, mam'zelle, j'ons encore à vous parler du mariage...

MARGUERITE.

De l'Empereur, ... je vous écoute...

CARAFON.

Non, mam'zelle ... du mien.

MARGUERITE.

Je m'en vais.

CARAFON.

Ecoutez donc, mam'zelle Marguerite.

MARGUERITE.

Je n'ai pas le temps.

CARAFON.

Ah !.... si vous vouliez m'épouser, comme vous seriez heureuse.

Air: *Avec vous sous le même toit.*

Toujours complaisant et soumis,
Je veux embellir votre chaine ;
Sur le plus heureux des maris
Vous régnerez en souveraine.
Cet hymen ferait mon bonheur,
En y songeant, mon sein palpite ;
Désormais de mon tendre cœur
Soyez la reine Marguerite.

MARGUERITE.

Encore une fois, cela ne se peut pas.... j'ai revu mon cher Labombe... vous savez, ce jeune sergent de canonniers, dont je vous ai souvent parlé...

CARAFON.

Allons, en v'la ben d'une autre à présent.

Air: *Je vous fuis, adieu, bois charmants.*

Est-il un destin plus fatal ?
Vit-on jamais choses pareilles ?
Moi qui n'me croyait pas d'rival,
Je dormais sur les deux oreilles.
Hier, pouvez-vous le nier ?
Vous m'disiez : je l'crois dans la tombe,
Mais pour me tuer, vot' canonnier
Est donc arrivé comme un' bombe ?...

Digitized by Google

MARGUERITE.

Arrivé comme une bombe, ou autrement... je l'ai revu, je l'aime, et je n'épouserai jamais que lui.

CARAFON.

C'est bien consolant pour moi... Voyez un peu, c't'alliance qui porte la joie dans tous les cœurs, est la cause que le mien est déchiré.

MARGUERITE.

Comment?

CARAFON.

Pardine, sans cela, vous ne seriez pas venue à Paris... je n'vous aurais pas vue... et n'vous ayant pas vue, je n'vous aurais pas connue, je n'vous aurais pas aimée, et n'vous ayant pas aimée, j'naurais pas aujourd'hui l'âme... abîmée.

MARGUERITE.

Vous pourriez vous désoler d'une circonstance qui assure notre félicité, en réunissant deux nations grandes et courageuses.

Air : *Pégase est un cheval qui porte.*

Entre l'Autriche, entre la France,
A jamais tout sera commun;
Grace à cette heureuse alliance,
Ces deux pays ne font plus qu'un; (*bis.*)
De la paix ils goutent les charmes...
L'amour a conclu le traité;
Si leurs guerriers prirent les armes,
Ils les rendent à la beauté. (*bis*)

Croyez-moi, ne prenez pas de chagrin dans un jour où l'on ne doit respirer que la gaîté.

CARAFON, *pleurant.*

Allons, j'vais être gai... C'est vrai aussi... ces militaires français sont toujours comme ça; on ne peut pas avoir une femme, qu'ils ne vous la soufflent...

Air : *de la cinquième Edition.*

Ils vous prennent en peu de temps,
Un cœur comme une forteresse.

MARGUERITE.

C'est que les Français sont galans,
Et près des belles, pleins d'adresse,

Digitized by Google

Par eux, du plaisir, de l'honneur,
Les palmes sont toujours cueillies;
Et contre un fort, et contre un cœur,
Ils dressent bien leurs batteries.

CARAFON.

C'est égal, je ne renonce pas à mes prétentions.

MARGUERITE, *à part.*

Je vois qu'il faudra lui faire peur. (*Haut.*) Vous ferez tout comme il vous plaira... je retourne auprès de ma mère... A tantôt, M. Carafon.

CARAFON, *tristement.*

Adieu, Mademoiselle Marguerite.

(*Marguerite sort.*)

SCENE III.

CARAFON, *seul.*

Je vois que l'jeune canonnier a fait une fière brêche sur le cœur de ma prétendue... C'est dommage; car ça m'allait à merveille c'te p'tite personne là... Mais ne nous désolons pas encore; sa maman m'a promis sa main, et il faudra bien qu'elle m'épouse. (*Il regarde le français et l'anglais qui jouent ensemble.*) Ah!... ah!... notre français occupe bien not' gros anglais... Il lui donne du fil à r'tordre en ce moment; je gagerais que l'pauvre anglais va être capot... et puis les fêtes lui donnent d'l'humeur... ça l'contrarie... Y s'ra ben heureux si tout ça n'lui fait pas perdre la tête.

Air : *de M. Guillaume.*

Du pauvre Anglais, je crois que la colère
N' doit pas être mince aujoud'hui:
Car, battu comme à l'ordinaire,
Honteux, il va rentrer chez lui.
N'osant tout haut faire tempête,
D'chagrin il va se consumer;
Et tandis qu' nous s'rons à la fête,
Y s' contentra d' fumer.

Ah! voici un canonier qui entre..... Comme il a chaud.

Digitized by Google

SCENE IV.

CARAFON, MARGUERITE, *en Canonnier.*

MARGUERITE.

Garçon, une bouteille de vin.

CARAFON.

En voici, monsieur, et du bon j'dis.....

MARGUERITE *à part.*

Il ne me reconnaît pas.

CARAFON.

Est-c'que vous arrivez d'l'armée, monsieur le canonnier ?

MARGUERITE.

Oui ; mon régiment est depuis hier soir à Paris.

CARAFON.

Ça doit être drôle une armée..... Quoique vous faites comme-ça, quand vous êtes tous rassemblés ?

MARGUERITE.

Quand nous ne nous battons pas, nous faisons l'amour, et quand nous ne faisons pas l'amour, nous buvons.

CARAFON.

Y a deux choses dans c'que vous dites, qui me plairaient assez..... n'y a que la troisième.

MARGUERITE.

Mille bombes !.. serais-tu poltron ?..

CARAFON.

Non... au contraire.

MARGUERITE.

A la bonne-heure... tu serais indigne de porter le nom Français.

CARAFON.

Que de batailles vous devez avoir vues ?

MARGUERITE.

Je t'en réponds.

CARAFON.

Et c'est l'Empereur qui commandait tout ça ?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Rien ne se fait sans lui.

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

Dans les champs de la victoire,
Si tu voyais l'Empereur,
Rien n'ébranle sa valeur,
Rien ne résiste à sa gloire.
Il commande avec sans froid,
Et parle comme un grand roi,
Et se bat,
Comme un soldat.
Franchissant tous les obstacles,
Avec le même succès,
Il fait la guerre et la paix...
Pour opérer ces miracles,
D'autres se mettraient en feu,
Et pour lui ce n'est qu'un jeu.

CARAFON.

Y bat comme ça son monde en jouant... garre aux anglais.

MARGUERITE.

Air : *Si Dorilas.*

Pour mettre par tout des entraves,
Ils font mouvoir tous les ressorts,
Mais quand il s'agit d'être braves
Les Anglais ne sont pas très-forts.

CARAFON.

Et bien, moi, je ne pense pas comme vous.

Suite de l'air.

Et j' suis sûr, quand ils font la guerre,
Qu' les Anglais s'raient de bons soldats,
Si les Anglais ne tremblaient guère,
Si les Anglais ne tremblaient pas.

MARGUERITE.

Nous en viendrons à bout.

Air : *Trouverez-vous un parlement?*

Puissent ces deux grands Empereurs,
Dont on admire la vaillance,
Remplissant les vœux de nos cœurs,
Etre toujours d'intelligence;

Digitized by Google

Et pour assurer à jamais
Le repos, le bonheur du monde,
Forcer l'Angleterre à la paix,
Ou la faire rentrer dans l'onde.

CARAFON.

Ça s'rait ben fait d'ly faire faire l'plongeon.

MARGUERITE, *à part.*

Mais le doux sujet dont nous nous entretenons me fait oublier ce qui m'amène ici. (*Haut.*) Dis donc, l'ami, n'y-a-t-il pas dans ce café un certain Carafon ?

CARAFON.

Oh !... il y en a plus d'un... t'nez, venez voir dans not' laboratoire.

MARGUERITE.

Il n'est pas question de cela... Je te demande s'il n'y a pas ici un garçon nommé Carafon ?

CARAFON.

C'est moi... pour vous servir.

MARGUERITE.

Je suis bien aise de te rencontrer... Nous avons une affaire à vider ensemble.

CARAFON, *à part.*

Qu'est-ce qu'il parle de vider ? Est-ce qu'il voudrait me régaler ?... (*Haut.*) Vous êtes ben honnête, sans doute.

MARGUERITE.

En un mot, je suis la Bombe, ton rival.

CARAFON, *à part.*

Ayes !... ayes !... (*Haut.*) Quoi ? vous êtes ?...

MARGUERITE.

L'amant de Marguerite... et je viens t'offrir, ou de renoncer à sa main, ou de te battre avec moi...

CARAFON.

Un moment, s'il vous plaît...

MARGUERITE.

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Si tu ne veux y renoncer,
Alors je cède à ma colère;

Digitized by Google

Oui, si tu prétends l'épouser,
Je te fais mordre la poussière.
Tu ne seras point son époux,
De t'en empêcher, je me flatte;
Redoute tout de mon courroux, (*bis.*)
Garre à toi, si la bombe éclatte.

CARAFON, *effrayé.*

Eh ben! eh ben! ne vous fâchez pas... Il y a moyen de nous arranger.

MARGUERITE, *à part.*

Tenons bon. (*Haut.*) Tu renonces donc à Marguerite? *Elle lui montre un pistolet.*)

CARAFON.

Il le faut bien.... Vous m'mettez l'pistolet sous la gorge.

MARGUERITE.

En ce cas, touche là; (*Elle lui serre la main.*) soyons amis.

CARAFON.

Ah! comme y serre... comme y serre... le sergent.

MARGUERITE.

Je vais trouver la mère de Marguerite, pour lui dire que tu renonces à sa fille... Adieu, Carafon... sans rancune. (*Elle sort.*)

SCENE V.

CARAFON.

Oui sans rancune... de c't'affaire là, j'reste garçon, mais... enfin faut ben s'en consoler... d'ailleurs, ce canonnier m'aurait peut-être fait... queuqu'vilain tour, ainsi prenons n'ot parti eu brave... eh!. mais nos joueurs sont bien longs à finir leur partie... l'maudit anglais aura triché... c'est sûr... y n'en fait jamais d'autre... sans ça il y a long-temps qu'il s'rait flambé... ah... c'est qu'il ne s'gène pas pour tromper... y n'y va jamais d'franc jeu... aussi personne n'veut plus s'associer avec lui... qu'eu triste figure y fait en ce moment...on voit ben qu'il est mal dans ses affaires... ah!... pourtant ils ont finis. (*il s'approche des joueurs, l'anglais paie, et sort avec humeur; le français le suit en riant.*) J'en étais

Digitized by Google

sûr... c'est l'anglais qu'est l'dindon. (*tout le monde sort du café.*) V'là l'heure du spectacle... faut qu'jaille faire un bout de toilette... Allons, à présent v'là une marchande d'bouquets... c'est comme un fait exprès.

SCENE VI.

CARAFON, MARGUERITE,
(*en marchande de bouquets.*)

MARGUERITE.

Air: *Gai, gai, mon officier.*

Et gai, gai, mes
Bouquets
Sont prêts ;
Qu'est-c' qui d'mande
La marchande ?
Et gai, gai, mes
Bouquets
Sont prêts,
J' viens d' les
Cueillir tous frais.

CARAFON.

Queu d'fleurs !.. y en a pour tous les goûts.

MARGUERITE.

Air: *enfin v'là donc qu'est baclé.*

Aux maris
J' donn' des *soucis*,
Aux femmes des *ros' nuancées*,
D' s'œillets d'inde aux beaux esprits,
A plus d'un auteur des *pensées* ;
Des *boutons d'or* aux financiers,
Et *d' l'immortelle* à nos guerriers.

CARAFON.

C'est bien vu, tout d'même ça.

MARGUERITE.

Même air.

Nous autr' marchandes d' bouquets,
J'aimons les fleurs fraîches et belles,
Qu' not' jeun' Reine s' montr' aux Français,
Et vous m'en direz des nouvelles.
J' gag' qu'all' s'ra, l' fait est certain,
La plus bell' rose d' not' jardin.

CARAFON.

Est-ce t'y vous qu'êtes chargée d'fourn'r les

Digitized by Google

bouquets pour la noce?.. Tout l'monde doit en avoir... les officiers... les braves soldats.

MARGUERITE.

Air : *D'un bouquet*, etc.

Est-c' que tu veux badiner ?
J' te crois en démence ;
Mais si l'on voulait donner,
Dans c'te circonstance,
Un bouquet aux brav' soldats,
Qui brillèrent dans les combats,
Song' donc qu'on n' trouveraient pas
Assez d' fleurs en France.

CARAFON.

J'croyons ça sans peine.

MARGUERITE.

Ouss'qu'est ton bourgeois, mon p'tit Carafon ?

CARAFON.

Tiens, qu'est-c'qui vous a dit mon nom?..

MARGUERITE.

Est-c'que tu ne reconnais pas la sœur d'la marchande d'bouquet du coin ?

CARAFON.

Ma foi, non.

MARGUERITE.

Eh ben ! mon chou, fleuris-toi donc.

CARAFON.

J'vous remercie.

MARGUERITE.

T'as l'air tout bête.

CARAFON.

Je l'suis en effet.

MARGUERITE.

Tu veux donc être l'seul d'la capitale dans la tristesse ?.. Est-ce que c'qui s'passe te ferait d'la peine, par hasard ?

CARAFON.

Non.

MARGUERITE.

C'est que, vois-tu, j'ons mes raisons pour te dire ça.

Air : *Mon père était pot.*

L's Anglais qui n' desir't qu'entraver

Digitized by Google

Le r'pos de chaqu' puissance,
Doiv't endéver
D'voir arriver
Une Autrichienne en France;
Ils auraient grand tort
D' se r'gimber encor;
Car pour eux ça fait brosse;
D'puis c' mariage là,
Ces messieurs oui dà,
Ne sont pas à la nôce.

CARAFON.

Sûr, qu'i n'y sont pas.

MARGUERITE.

Et ben, mon p'tit chérubin, si tu veux, j't'invite à la mienne?

CARAFON.

Avec plaisir... quand vous mariez-vous?

MARGUERITE.

Demain.

CARAFON.

Quoi-t'est-c'que vous épousez?... un homme?...

MARGUERITE.

Il en est mention.

CARAFON.

Un homme de plume?

MARGUERITE.

Non, un homme d'épée.

CARAFON.

Que vous nommez?

MARGUERITE.

La Bombe.

CARAFON.

Eh ben, j'en suis content... ça m'venge d'mam'zelle Marguerite.

MARGUERITE, *riant.*

Ah!... ah!.. ah!..

CARAFON.

Eh ben, qu'est-c' qui vous réjouit donc?

MARGUERITE, *reprenant sa voix.*

C'est ta bonté... tu ne me reconnais pas, nigaud?

CARAFON.

Attendez donc, attendez donc.., si fait... j'crois

Digitized by Google

que j'vous ai vu queuqu' part.... n'y allez-vous pas queuqu' fois... Ah!... que j'suis bête... Oui, j'vous r'connais... vous êtes mam'zelle Marguerite... queue farce vous m'avez jouée!

MARGUERITE.

Ainsi, je puis épouser la Bombe, n'est-ce pas, M. Carafon?

CARAFON.

Ma foi... oui... je pourrais la gober... votre la Bombe ne m'a pas l'air très-bon... ainsi, vive la joie, et pour me distraire... j'vas aller tout à l'heure aux Jeux Gymniques... Y venez-vous?

MARGUERITE.

Certainement que j'y vais... dites-moi un peu, avez-vous vu une répétition de l'Union de Mars et Flore?

CARAFON.

Oui; mais on m'a défendu d'en rien dire... et j'veux vous laisser la surprise.

MARGUERITE.

Comment, vous ne voulez pas me mettre au courant de la pièce qu'on va jouer?

CARAFON.

Non, parce que, voyez-vous...

MARGUERITE.

Allons, je vous en prie.

CARAFON.

Tout c'que je peux vous dire, c'est qu'il y a une charmante personne qu'on appelle Flore.

MARGUERITE.

C'est la déesse des fleurs.

CARAFON.

Précisément... Et c'te jeune fille est en colère, parce qu'elle a planté des lauriers dans ses jardins, et que, du jour au lendemain, barnique, tous les lauriers sont disparus.

MARGUERITE.

Elle est fâchée?

CARAFON.

Elle est furieuse!.. elle dit que c'est monsieur

Digitized by Google

Mars qui les a cueillis sans sa permission... Y vient un méchant animal... attendez, j'vas vous dire... ah !.. un léopard... y s'met entre monsieur Mars et mam'zelle Flore, et souffle la discorde entr'eux ; mais l'amour s'en mêle... tout s'arrange... ils se marient ; et tout l'monde est content d'ce mariage-là.

MARGUERITE.

Tout cela est fort bien ; mais quand il s'agit de fêter une époque à jamais mémorable ! . . Vous devez savoir si, dans la pièce qu'on va donner, il y a des décors... des surprises ? . .

CARAFON.

Je n'veux plus rien vous dire.

MARGUERITE.

En ce cas, allons voir la pièce.

CARAFON.

Oui, et j'vous réponds qu'j'allons joliment nous amuser.

Air *de la ronde du rival confident.*

Quand j' voyons tout se réunir,
Pour c' bon Emp'reur qu'on fête,
Ma foi tout ça m' fait tant d' plaisir,
Que j' crains d'en perdr' la tête ;
Dans un si beau jour, morgué !..
Il faut qu' tout le monde soit gai,
Et qu'on saute en cadence,
Le rigaudon,
Zig, zag, don don ;
Mais du moins si l'on danse,
Ça n' s'ra pas sans raison.

MARGUERITE.

De payer son léger tribut,
L'auteur eût l'espérance ;
Mais s'il n'a pas atteint son but,
Montrez de l'indulgence.
N' jugez pas trop sévèrement,
Un ouvrage d' sentiment ;
Vous savez tous d'avance,
Qu' dans un' pareille occasion,
Quand l' cœur est à la danse,
L'esprit perd la raison.

Fin du Prologue.

Digitized by Google